

NIVELLES

Nos Héros

Fernand Jeuniaux

Né à Nivelles le 4 juin 1886, Fernand Jeuniaux fit ses études au Collège communal de sa ville natale de 1899 à 1906. Milicien de la classe de 1906, il la devance et est incorporé comme milicien volontaire au 11^e régiment de ligne. Il rejoint l'école régimentaire dudit régiment à Ath où il approfondit ses études. Il en sort 2 ans plus tard, regretté, estimé de ses chefs pour entrer à un régiment à Hasselt. Licencié un an après, il rentre dans ses foyers en juin 1909. La carrière des armes lui avait pourtant souri un certain temps. Il brigua l'examen préparatoire pour la sous-lieutenance, mais une malheureuse cote d'exclusion dans une certaine branche, l'écarta pour l'examen final. Découragé, il ne reprit donc plus de service et décida de se créer, comme tout autre, un situation dans la vie civile, suivant ses aptitudes.

Il bloqua alors différents examens : 1^o au département des chemins de fer, postes et télégraphes ou une lettre significative d'emploi comme commis d'ordre lui est communiquée en 1911. Il accepta. 2^o au département des ponts et chaussées où également, longtemps après, il est informé qu'il a parfaitement réussi et qu'un emploi lui est conféré. Mais à ce moment, ayant fait son année d'essai comme commis d'ordre au bureau des postes de Nivelles, il décline l'offre qui lui est faite.

Dès ce moment il débute dans la vie qui sera toute de labeur, de travail probable ! Il était alors si heureux, si content, car bien des embûches lui avaient barré la route, la chance ne lui avait guère souri jusqu'alors, quoique toujours aux aguets, sur la brèche !

Et cette joie naissante grandissait surtout au fur et à mesure des petites promotions. Il était si estimé de ses chefs et de tous ses amis du Foyer populaire, au sein duquel il occupait, depuis le début une place au Comité. Le 21 février 1914, il se marie.

Le 1^{er} août suivant, l'ordre de rappel des classes étant lancé, il rejoint immédiatement son corps à Hasselt pour garder les frontières menacées et défendre ainsi : son Roi ! la Loi ! la Liberté !!!

Pendant les quelques jours qui nous séparent de la terrible tragédie (déclara-

tion de guerre de l'Allemagne à la Belgique) il passe à Milmort, à Herstal (2 et 3 août). Il écrit quelques mots au passage, à ses chers parents, leur disant qu'il n'est pas fixé, qu'on ne sait où l'on va ! Arrivé le 4 août à Blégny, le malheureux mais sympathique et brave garçon leur écrit sa dernière lettre, ses dernières impressions :

Blégny (Liège), 4 août 1914.

Chère épouse, chers parents,

Le moment solennel a sonné... La Belgique traverse une crise abominable. Un ennemi sournois et redoutable nous guette. Envisageons donc la situation sans faiblesse. Bien d'autres infortunés se trouvent dans des conditions aussi malheureuses que nous. Ne pas s'émouvoir, surtout aux racontars des journaux qui, tous, exagèrent. N'empêche qu'il ne faut pas se faire d'illusions.

Il est des sacrifices bien durs parfois à accomplir, mais que tout brave citoyen doit à son pays.

Je vous embrasse tous de tout cœur, toutes mes pensées s'envolent vers vous, mes bien chers aimés. Je vous embrasse du plus profond de mon cœur, « conservez ceci en mémoire de moi pour le cas d'événements plus graves... ».

Mes meilleurs baisers à ma tendre et digne épouse ainsi qu'à ma chère sœur.

Au revoir à tous, bon courage et espérons dans l'avenir.

Votre tout dévoué fils et mari,
Fernand Jeuniaux,
caporal au 11^e de ligne.

(Lettre reçue à Nivelles le 27-2 1915).

Courtes lignes saccadées, mais qui en disent long ! Elles sont profondes, sublimes et dignes de celui qui les a écrites. Quelle grandeur d'âme ! Quelle résignation ! Il a vu où il était !

Oui, ainsi que nous le disait son estimé père, notre cher et excellent concitoyen M. Jules Jeuniaux, la jeunesse devrait lire et méditer cette belle et dernière lettre d'un brave tué à l'ennemi. Et elle devrait surtout être moins oubliée pour ceux qui ont donné simplement mais bravement leur vie pour elle.

Le lendemain 5 août, descendant de Blégny sur Barchon et en reconnaissance avec une trentaine d'hommes le long de la ligne vicinale, il fut surpris, quoique dissimulé dans une pièce d'avoine, et foudroyé sous les balles ennemies avec plusieurs de ses camarades d'armes. Il faisait bien face à l'ennemi car il fut transpercé de part en part en pleine poitrine d'après les dires du curé de l'endroit.

Le 7 août, il fut ramené du lieu où il était tombé avec 20 de ses infortunés compagnons d'armes, au cimetière de Barchon où l'inhumation eut lieu.

Voilà donc comment finit brusquement sa carrière, où un avenir assez agréable s'ouvrait pour lui. Après tant de tracasseries, tant d'écueils pour se frayer un chemin au travers de la bien souvent lamentable vie humaine, en une seconde criminelle, il passe hélas ! de vie à trépas !!

Quoique courte, cette vie, elle fut toute d'abnégation, de soucis !

Humble et obscur, il n'en est pas moins un vrai héros, comme tous ces infortunés tombés comme lui en défendant simplement mais bravement la patrie.

Fernand Jeuniaux fut un excellent camarade, un fils soumis, reconnaissant par excellence : une idole pour lui était sa mère !!

V. D.

Le Publicateur

31-5-1919